

## FRANÇAIS

### La pauvre fleur disait au papillon céleste

La pauvre fleur disait au papillon céleste :  
- Ne fuis pas !  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes  
Et loin d'eux,  
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes  
Fleurs tous deux !

Mais, hélas ! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.  
Sort cruel !  
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine  
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre  
Vous fuyez,  
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre  
A mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens ; puis tu t'en vas encore  
Luire ailleurs.  
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore  
Toute en pleurs !

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,  
Ô mon roi,  
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes  
Comme à toi !

### ENVOI A \*\*\*

Roses et papillons, la tombe nous rassemble  
Tôt ou tard.  
Pourquoi l'attendre, dis ? Veux-tu pas vivre ensemble  
Quelque part ?

Quelque part dans les airs, si c'est là que se berce  
Ton essor !  
Aux champs, si c'est aux champs que ton calice verse  
Son trésor !

Où tu voudras ! qu'importe ! oui, que tu sois haleine  
Ou couleur,  
Papillon rayonnant, corolle à demi pleine,  
Aile ou fleur !

Vivre ensemble, d'abord ! c'est le bien nécessaire  
Et réel !  
Après on peut choisir au hasard, ou la terre  
Ou le ciel !



### Lyrische Gedichte von Victor Hugo

Übersetzt von:  
Ferdinand Freiligrath  
(1810-1876)

## DEUTSCH

### Die arme Blume

Die arme Blume sprach zum Schmetterlinge:  
Flieh' nicht! uns fiel  
Ein zweifach Loos; du ziehst auf flücht'ger Schwinge,  
Ich haft' am Stiel!

Und dennoch lieben, fern der Menschen Neide,  
Einander wir!  
Wir gleichen uns; man sagt uns: alle beide  
Seid Blumen ihr!

Doch, ach! du folgst der Lüfte mildem Wehen;  
Mich hält der Strauch!  
Wie gerne schickt' ich in die blauen Höhen  
Dir meinen Hauch!

Umsonst! du flatterst rastlos auf den Matten,  
Gibst Kuß auf Kuß;  
Indeß ich, trauernd, einsam meinen Schatten  
Betrachten muß!

Du fliehst, kommst wieder, zeigst auf jedem Beete  
Des Fittigs Glanz,  
Und findest mich bei jeder Morgenröthe  
In Thränen ganz!

O du, mein König, soll die Lieb' uns bringen  
Glück, Wonne, Rast:  
Gleich mir dann wuzle, oder gib mir Schwingen,  
Wie du sie hast!

### Zuschrift an . . . . .

Rosen und Falter, alle sie einst einen  
Im Grabe sich.  
Warum erst dann? Im Leben, sollt' ich meinen! . . . .  
Wir beide? - sprich!

Sei's hoch im Licht, wenn lieber dessen Spuren  
Dein Flug begrüßt;  
Sei's auf der Flur, wenn gern sich auf den Fluren  
Dein Kelch ergießt!

Wo dir's gefällt! Im Thal und auf dem Hügel  
Und in der Luft!  
Gleichviel, ob du Korolle bist, ob Flügel,  
Glanz oder Duft!

Doch Eins thut Noth: Beisammensein! - O werde,  
Die mich beglückt!  
Dann kann man wählen, Himmel oder Erde,  
Wie es sich schickt!